

MÉMOIRES  
DE LA  
SOCIÉTÉ HISTORIQUE  
ET  
ARCHÉOLOGIQUE  
DE L'ARRONDISSEMENT  
DE PONTOISE  
ET  
DU VEXIN

---

TOME XXXVI

---



PONTOISE  
BUREAUX DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE  
52, RUE BASSE, 52

1921



00  
12697



## LETTRES PATENTES DE CHARLES VII

conférant la noblesse à Jean BECQUET, archer,  
et à Etienne GUILLIER, homme d'armes,

MONTÉS LES PREMIERS A L'ASSAUT DE LA TOUR DU FRICHE  
LORS DU SIÈGE DE PONTOISE, LE 19 SEPTEMBRE 1441

---

Notre Société a publié dans le tome IX de ses Mémoires, d'après l'ouvrage de M. le marquis de Beaucourt (1), la description du siège de Pontoise par Charles VII en 1441. M. de Beaucourt nous a donné de ce siège et des faits qui l'ont précédé un récit fort détaillé et intéressant, d'autant plus que le roi lui-même et le dauphin, le futur Louis XI, y prirent une part active.

On sait qu'à l'occasion de ce siège mémorable, qu'on a comparé au siège de Troie, le roi, pour récompenser leur courage et leur vaillance, anoblit deux simples soldats, Jean Becquet, archer, originaire de Rouen, et Étienne Guillier, homme d'armes, originaire de la Brie, qui étaient montés les premiers, le 19 septembre, à l'assaut de la tour du Friche dont la prise détermina la reddition de la place.

Jusqu'en 1867 on ignorait la teneur des lettres d'anoblissement que Charles VII avait accordées aux deux soldats en question, lorsque M. Chazaud, membre de la Société d'Émulation de l'Allier, lut à cette Société une notice sur ces lettres patentes dont une expédition fort imparfaite venait d'être découverte dans les archives du château de Lévy, commune de Lurcy-Lévy (Allier).

Le texte publié par le *Bulletin historique et philologique du Comité*

(1) *Histoire de Charles VII*, t. III : « Le réveil du roi. »

*des Travaux Historiques* contient de nombreuses lacunes et beaucoup d'incorrections. M. Chazaud s'exprime ainsi, à ce sujet : « L'original de ces lettres patentes est conservé aux archives du château de Lévy (Liasse 1<sup>re</sup>, cote 1), commune de Lurcy-Lévy (Allier). Le parchemin est usé en plusieurs endroits, et semble avoir longtemps servi de couverture à un registre ou cahier ; de là les lacunes de notre texte. Les blasons sont coloriés, et les dessins que nous en donnons sont calqués sur les originaux. On ignore comment cette pièce est entrée dans le chartrier de Lévy. Voici toutefois une conjecture que l'on croit pouvoir hasarder : La famille de Lévis a possédé, par suite de son alliance avec celle de Vitry, de grandes terres dans la Brie. Peut-être notre exemplaire des lettres de Charles VII était-il celui d'Étienne Guillier, originaire de la Brie, et a-t-il pu se trouver parmi les titres d'une terre de la famille de Vitry, passée ensuite aux Lévis. Comme ce document, après l'extinction de la famille Guillier, n'avait plus d'intérêt, sinon au point de vue historique, l'homme d'affaires chargé de classer, au XVII<sup>e</sup> ou au XVIII<sup>e</sup> siècle, les archives de Vitry, aura pu l'employer à couvrir un cahier de cens ou à envelopper une liasse de papiers d'affaires qui auront été ensuite apportés à Lévy où la couverture seule s'est retrouvée. »

Or nous avons eu la bonne fortune de découvrir dans les archives municipales de Pontoise une copie complète des mêmes lettres patentes de Charles VII, et cette copie présente tous les caractères de l'authenticité. Elle a été produite en justice devant le Prévôt de Paris en 1507 par le fils de Jean Becquet, Claude Becquet, alors avocat au Châtelet de Paris, dans un procès où il était demandeur avec l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise, et la dame d'Orgemont, seigneur de Méry, contre une quinzaine de marchands de Pontoise qui, ayant reçu par bateaux de Rouen, pour le carême de 1506, une assez grande quantité de harengs, maquereaux, morues, raisins et figues, avaient refusé de payer les droits de travers aux intéressés, c'est-à-dire à la dame de Méry, à l'abbaye de Saint-Martin et à Claude Becquet. Comme justification de ses droits et qualité, Claude Becquet avait cru devoir remettre une copie des lettres de Charles VII au procureur des défendeurs, et cette copie passa au dossier de la ville de Pontoise, qui était intervenue au procès.

Notre copie figure aux Archives municipales de Pontoise dans la liasse 8 de la série DD, qui est cataloguée comme suit : « Enquête au sujet des droits de péage à travers la rivière d'Oise. Sentence du Châtelet qui condamne Pierre Dormant, marchand à Pontoise, à payer les droits de péage et travers dus 1/9 aux Bénédictins, 1/9 à Claude Becquet, 7/9 à la dame d'Orgemont. »

La liasse 8 contient beaucoup d'autres pièces.

Les lettres patentes de Charles VII sont datées de Pontoise du 20 septembre 1441, c'est-à-dire de quelques jours après la prise de la ville. Le préambule confirme l'exactitude des récits qui ont été faits du siège de Pontoise. En ce qui touche plus particulièrement l'assaut de la tour du Friche où la bravoure de deux soldats décida du succès, le roi s'exprime ainsi : « Au jour fixé, le 19 septembre vers midi les trompettes sonnent l'assaut qui fut donné de quatre côtés à la fois par nous et nos gens. L'assaut dura deux heures. A l'attaque de la Tour du Friche, où nous étions en personne, notre bien-aimé Jean Becquet, originaire de Rouen, monta le premier à l'assaut de la Tour et presque immédiatement notre bien-aimé Étienne Guillier, originaire de la Brie, le suivit. Tous deux alors, les premiers, se jetèrent vaillamment sur les Anglais qui tenaient la tour et qui opposaient à nos gens la plus vive résistance, les tuèrent fort opportunément, mirent ainsi le désordre et la confusion parmi eux ; cela nous permit à nous et à nos gens de pénétrer dans la tour et de là dans la place avant que nul de nos gens n'y fût encore entré d'un autre côté. Ainsi la ville fut prise et réduite à merci. Quant aux ennemis qui s'y trouvaient en fort grand nombre, ils furent tous pris ou tués, sans qu'il en échappât un seul, du moins à notre connaissance. »

Pour perpétuer le souvenir de sa victoire et récompenser dignement le fait d'armes dont il avait été témoin, Charles VII conféra, par lettres patentes du 22 septembre 1441, à chacun des deux braves qui avaient contribué par leur vaillance au succès de l'entreprise, tous les privilèges de la noblesse héréditaire avec une dotation particulière et dispense expresse de tous frais de chancellerie. Le roi a pris soin de nous dire que, pour donner un éclat tout particulier à la faveur accordée, il a voulu choisir et blasonner lui-même les armes des deux nouveaux che-

valiers. Elles sont : pour Becquet, *d'azur à trois tours d'or rompues*, et pour Guillier, *d'or à trois tours d'azur rompues* (1).

Notre copie, ainsi qu'on le verra par les notes, renferme quelques erreurs de copiste, mais ces erreurs ont pu être facilement corrigées.

En voici la teneur :

Karolus dei gracia francorum rex. Notum facimus universis presentibus et futuris quod cum diutissime personaliter obsedissemus opidum villam fortem et locum nostrum pontisare per antiquos hostes nostros occupatum et in ipsa obsidione nostra nobiscum astarent carissimus et dilectissimus primogenitus noster ludovicus dalphinus viennensis et plures alii de sanguine genereque nostro una cum pulchra et copiosa procerum nobilium et strenuorum virorum comitiva, ubi vero conspiceremus ipsorum hostium nostrorum municionem exressere et multiplicari ut eos cominus oppugnarem exercitum nostrum ultra fluvium aze in loca infestiora ac etiam patenciora nostris hostibus traduximus ac propius (2) amonuimus justaque muros sistere fecimus et statuimus. In quaquidem obsidione nostra innumere strenuitates per gentes nostras in ipsos hostes probissime fuerunt (3) explete. Tandem per varios impetus et aggressiones hostium nostrorum hujusve decrevimus sic obsessos illos hostes nostros in ipso opido et villa nostra pontisare oportunius invadere et ipsum locum nostrum insilire et dum nos ad hujusmodi expugnacionem actinxissemus et tube cecinissent insultum, die videlicet decimanona hujus mensis circa meridiem per nos et nostras gentes in quatuor partes ipsius opidi nostri pontisare datus est insultus qui fere per duas horas duravit; verum in expugnacione turris vulgariter dicta du friche in qua personaliter eramus primus ascendit et insiliit dilectus noster Johannes Becquet architenens oriundus de rothomago, in ipsam turrim, quem proximus immediate secutus est dilectus noster Stephanus Guillier vir armorum oriundus de Bria qui duo primi in anglicos qui ipsam turrim observabant et contra gentes nostras validius resistebant, viriliter irruerunt eosque tempestive (4) occiderunt unde primo anglici de illa municione (5) in confusionem versi sunt per quamquidem turrim, nos cum gentibus nostris qui tunc nobiscum aderant priusquam ab aliis gentibus nostris per alium locum intraretur conscendivimus et

(1) Nous reproduisons plus loin ces armes, d'après les dessins publiés par M. Chazaud, calqués, nous dit-il, sur les originaux.

M. Bouton, dans son *Nouveau Traité des Armoiries*, p. 518, n° 787 (Paris, Dentu et C<sup>e</sup>, 1887), a publié les armes de Guillier où les tours sont indiquées comme étant carrées. Il nous dit que Guillier à Pontoise, un des défenseurs de Rouen avec Jeanne d'Arc, ajoute-t-il, portait *d'or à trois tours quarrées d'azur*. Or, les lettres de Charles VII démontrent à l'évidence que Guillier ne fut auobli qu'en 1441.

(2) Notre copie porte *proprius*. Ce doit être une erreur du copiste.

(3) Notre copie porte à tort *fuerint*, qui ne s'accorde pas avec le sens de la phrase.

(4) La copie porte *tempesteive*.

(5) La copie porte *inimacione*.

adivimus (1) hoc opidum et locum nostrum pontisare ubi virilius exstitit debellatum et dimicatum, nam qui in maximo numero intus existebant hostes, omnes victi et prostrati concederunt aut trucidati aut capti absque ullius evasione que venerit ad nostram noticiam; et sic aspirante gracia divina que prosperis (2) actibus nostris prestancius (3) assistit intrusorum in hoc opido nostro illorum hostium nostrorum expugnacionem et victoriam necnon hujus opidi et loci nostri recuperacionem gloriose consecuti fuimus; hinc est quod nos concupientes ad dei gloriam et hujusmodi graciae divine uberioris infusionis exaltacionem hanc victoriam perpetua memoria celebrari et dilatari et presertim sicut decet et tenemur supra nominatorum architenentis et viri armorum tantam et tam animosam probitatem et strenuitatem quam vidimus congruis erigi preconiiis eis que condigne recognoscere ac majoribus eos honoribus attolere, ipsos Johannem Becquet et Stephanum Guillier et eorum quemlibet ac eorum et ipsorum utriusque prolem et posteritatem natam et nascituram in legitimo matrimonio utriusque sexus de nostra speciali gracia regieque potestatis et auctoritatis plenitudine nobilitamus nobilesque facimus et creamus per presentes ipsos aliorum nobilium regni nostri ex nobili stirpe et stipite procreatorum consorcio et ministerio aggregantes volentes et eis expresse concedentes ut ipsi et eorum uterque ac ipsorum proles et posteritas masculina et feminina nata et nascitura legitima in actibus judiciariis et secularibus ac ceteris quibuscumque ab omnibus, et nomine et re pro nobilibus habeantur et reputentur ac etiam omnibus et singulis privilegiis libertatibus prerogativis honoribus preeminenciis et aliis juribus quibus nobiles dicti regni nostri ex nobile genere procreali uti consueverunt et utentur gaudeant ac libere et pacifice perfungantur ac si ex utroque parente a sue nativitatis primordio nobiles essent producti. Ex quo ipsi dictaque sua proles masculina legitima quandocumque et a quovis maluerint milite valeant milice cingulo decorari. Quin etiam ipsi et eorum uterque ac ipsorum dicta proles et posteritas masculina et feminina legitima, feoda et retrofeoda et res nobiles quascumque a nobilibus et aliis quibuslibet personis acquirere et acquisita ac etiam acquiranda tenere et possidere perpetuo possint absque coactione illa vel illas nunc vel in futurum vendendi aut extra manus suas ponendi, seu aliqualem financiam nobis aut officariis sive successoribus nostris per eos vel eorum alterum pro ipsis rebus nobilibus nec aliis pro hujusmodi nobilitacione quovismodo prestandi seu solvendi quamquidem financiam premissorum (4) consideratione ipsis et eorum cuilibet remittimus quictamus et donamus per presentes. Preterea decens et opportunum arbitantes ut pro tante sue virilitatis insignis eis egregium munus adiciamus arma sibi conferimus que nosmet designavimus blasonavimus videlicet ipsi Johanni (5)

(1) La copie porte *advinimus*.

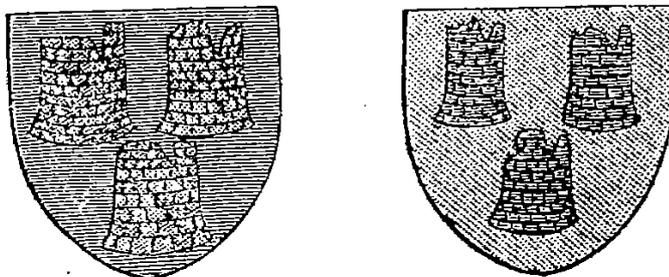
(2) La copie porte *prosperus*.

(3) La copie porte *perstancius*.

(4) La copie porte *permissorum*.

(5) La copie porte par erreur *ipsam Johannem*.

Becquet de campo asurii ad tres turres auri fractas hoc modo, et ipsi Stephano Guillier de campo auri ad tres turres asurii fractas hoc modo.



Quequidem arma in premissorum memoriam et dicte sue probitatis famam volumus per eos et dictam eorum prolem et posteritatem ubilibet perpetuo portari et insuper ut nostre liberalitatis (1) et munificencie largicione satius adaugeantur, eorum cuilibet donavimus et donamus per hujusmodi litteras centum libras parisienses annui et perpetui redditus per eos et eorum heredes causam habituros, habendas et percipiendas; quas eis assignavimus, videlicet dicto Johanni Becquet quadraginta libras super domibus hereditagiis et possessionibus Johanne de Vigne scituatis in dicta villa nostra pontisare et ejus territorio et confinio, et quadraginta libras super hereditagiis ad de Colummiers (2) scituatis in villis et finagiis pontisare, sancti dionisii, belli montis et insule adde (3) et viginti libras parisienses super hereditagiis Guilloti Clamant scituatis in villis et territoriis pontisare et de Cormeliis (4); et dicto Stephano Guillier homini armorum super bonis et hereditagiis defuncti magistri Nicolay de Venderesse, quatuor viginti libras super bonis et hereditagiis Nicolay Vasse, Johannis Certain et Johannis Sterquin anglici viginti libras parisienses nobis perfectis, confiscatis et obventis (5) per rebellionem et inobedienciam supra nominatorum personarum. Que bona supra designata volumus et tenore presencium ordonamus ad solucionem dictorum reddituum perpetuo remanere obligata non obstantibus ordinacionibus factis aut imposterum (6) fiendis super alienacione nostri domanii quocumque modo seu quacumque occasione. Quo circa dilectis et fidelibus gentibus nostris compotorum nostrorum et thesaurariis et generalibus consiliariis super facto et regimine omnium financiarum nostrarum, necnon preposito (7) parisiensi ceterisque justiciariis et officariis nostris et eorum loca tenentibus (8) presentibus et futuris ac ipso-

(1) La copie porte *libertatis*.

(2) Il faut lire *Ade* (Adam de Coulommiers).

(3) Saint-Denis, Beaumont et l'Isle-Adam.

(4) Cormeilles.

(5) La copie porte *confiscatis et obventis*.

(6) *Sic*, pour *in posterum*.

(7) La copie porte *proposito*.

(8) La copie porte *tenentium*.

rum cuilibet prout pertinuerit ad eundem tenore presencium damus in mandatis et quatenus memoratos Johannem Becquet et Stephanum Guillier dictamque eorum prolem et posteritatem ac eorum quemlibet nostris gentibus gracia nobilitacione voluntate concessione quietancia et dono uti et gaudere plene libere pacifice perpetuo faciant et permittant nullatenus eos secus impediendo seu molestando aut a quocumque quovismodo impediri seu molestari sinendo et per receptores nostros et eorum cuilibet ac alios quorum intererit supra designatum redditum eisdem Becquet et Guillier et eorum cuilibet solvi expediri et liberari facient modo et forma superius annotatis. Quem sic solum presentes (*aut*) (1) earum vidimus semel unarum recongnicione seu quietancia dictorum Becquet et Guillier dumtaxat (2) reportando volumus et jubemus in solventis compotis allocari et de sua recepta deduci sine aliqua contradicione seu difficultate.

Et ut ea omnia perpetue stabilitatis robur obtineant, sigillum nostrum litteris presentibus duximus apponandum, in aliis nostro et in omnibus alieno jure salvo.

Datum in sepe dicta villa nostra pontisare die XXII<sup>o</sup> mensis septembris anno domini millesimo quadringentesimo quadragesimo primo et regni nostri decimo nono.

Ainsi soubzscriptes : per regem domino dalphino Viennensi comitibusque Cenomanie (3) Auchy, Richemondc, Tancarville necnon marescalis de loheaco (4) et de Cullano, magistro balistariorum, ammirallo ac etiam dominis Prulliaci et Pancssaci et quam plurimis aliis presentibus. Signé Delahcze.

Registrata in camera compotorum domini nostri regis et ibidem expedita libro memorialium hujus temporis fol. XLIII, XLV sine financia de mandato dicti domini expresso causis hic superius contentis.

Actum in dicta camera die xx mensis octobris anni domini millesimo quadringentesimo quadragesimo primo (5). Signé Malliere. Visa contenta gratis, signé Delateillaye.

*La copie porte au bas cette mention :*

« Baille par les procureurs desdits demandeurs à P. Garnier procureur desdits deffendeurs le mardy premier jour de febvrier mil v<sup>e</sup> et sept. »

E. MALLET.

Arch. municip. de Pontoise, DD, 8.

(1) Le mot *aut* ne figure pas dans la copie.

(2) La copie porte *dumtaxat*.

(3) Comtes du Maine, d'Eu, de Richemond.

(4) de Lohéac.

(5) La copie porte : *millesimi quadringentesimi quadragesimi primi*.